

8 Grand Angle

La place Fédérale, entre convivialité et colère

HISTOIRE SUISSE Elle est probablement unique au monde tant elle incarne une Suisse où la proximité du peuple avec ses dirigeants fait partie de l'ADN du pays. Notre correspondant parlementaire, Michel Guillaume, qui signe ici son dernier article à ce titre, en est tombé amoureux

MICHEL GUILLAUME, BERNE
 ✉ @mfguillaume

C'est un endroit magique, lieu d'innocence, de convivialité et de protestation. Par beau temps, des enfants hauts comme trois pommes galopent tous nus entre les 26 fontaines offertes par les cantons suisses. Tous les mardis et samedis, un marché regorgeant de produits frais réunit ville et campagne dans une atmosphère bon enfant. Mais parfois, la société civile vient et clamer sa colère à un jet de pierre du Palais fédéral.

Bienvenue sur la place Fédérale à Berne, à mon avis la plus belle du monde!

Dans ma vie de touriste, j'ai erré sur l'immensité de la place Tiananmen à Pékin, où je n'ai pas osé m'imaginer le massacre de civils qui s'y est déroulé en mai 1989. Sur la place Rouge à Moscou, à deux pas de la forteresse du Kremlin où siège un tsar bien protégé par d'immenses murailles, j'ai vécu sur écran géant la transition du pouvoir entre Boris Eltsine et Vladimir Poutine peu avant minuit le 31 décembre 1999. A ces moments-là, j'ai pris conscience du fossé abyssal qui sépare ces deux autocraties d'une démocratie où le peuple côtoie ses gouvernants à qui il arrive de prendre les transports publics pour se déplacer.

La légende de l'or de la BNS

Hormis quelques historiens, tout le monde l'ignore: jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, là où s'est érigé le Palais fédéral, c'était le quartier juif, incarné par la «Judengasse», l'actuelle Kochergasse, où est situé l'Hôtel Bellevue, où toute la Suisse politique se rassemble la veille au soir d'une élection au Conseil fédéral. En 1787, les juifs de Berne en sont expulsés et le Conseil municipal interdit tout commerce avec eux. Le mérite de la ville, c'est de rappeler, en allemand et en hébreu, cette histoire peu

glorieuse sur un panneau, à l'est du Palais fédéral.

Plantons d'abord le décor. Au sud, le Palais fédéral; à l'ouest, la Banque cantonale de Berne; au nord, un restaurant célèbre pour ses chères entrecôtes et la Banque Valiant; à l'est enfin, la Banque nationale suisse (BNS). Cette proximité entre les pouvoirs politique et financier a évidemment fait beaucoup jaser, d'autant plus qu'elle a nourri une légende: celle qui voudrait que la BNS détienne tout ou partie de son or sous la place. «C'est faux», répond quelqu'un qui devrait le savoir. «Cet or est entreposé en Suisse essentiellement et à l'étranger.» La CEO de Bern Welcome, Manuela Angst, confirme: «Désolée de vous décevoir, mais ce n'est là qu'une légende.»

Sous les fenêtres du Palais, les colères du peuple

La place Fédérale est un incontournable de toutes les visites guidées de l'organe de promotion du tourisme de la capitale fédérale, dont la vieille ville est classée au patrimoine de l'Unesco. C'est encore davantage le cas depuis qu'une femme qu'on dit «tenace et obstinée», Brigitte Roux, propose chaque année depuis 2011 un spectacle son et lumière sur cette place. Durant quelque temps, les services du parlement ont fait de la résistance, invoquant le caractère «sacré et intouchable» du Palais, avant de céder. Pour le plus grand bonheur des plus de 500 000 personnes qui accourent de partout pour y assister.

Cette place n'a cependant pas toujours été aussi multifonctionnelle et conviviale. Lorsqu'elle est inaugurée en même temps que le Palais fédéral, en 1902, la ville de Berne s'engage à l'aménager «harmonieusement». Mais elle ne tient pas sa promesse: longtemps, l'endroit servira de parking. Dès le début des années 1990, il faudra douze ans pour refaire de cet

Alain Berset, Emmanuel Macron et leurs épouses échantent avec le public devant le Palais fédéral durant la visite du couple présidentiel français en Suisse. (BERNE, 15 NOVEMBRE 2023 / PETER SCHNEIDER / KEYSTONE)



Le projet du gouvernement d'abattre en urgence 230 000 vaches et de libéraliser les prix des produits agricoles en réaction à l'épidémie de la vache folle en Suisse provoque des protestations et des débordements ont lieu sur la place Fédérale. (BERNE, 23 OCTOBRE, 1996, KEYSTONE/STR)

espace une zone piétonne, les places de parc étant déplacées à 100 m de là. Le 1er août 2004, le maire Klaus Baumgartner rend la place au public. Cerise sur le gâteau: un jeu d'eau de 26 fontaines financé par les cantons. «Je suis heureux que cette place hautement symbolique retrouve la dignité qui lui revient de par sa fonction, son histoire et sa situation», se félicite le maire.

«Une place accessible à tout le monde devant le palais du gouvernement, c'est unique au monde», remarque John Clerc, ancien secrétaire général adjoint et mémoire vivante du parlement. Pour le Conseil fédéral, elle sert d'abord de lieu de réception des hôtes étrangers. De nombreux chefs d'Etat étrangers l'ont foulée, y rendant les honneurs militaires: le roi d'Espagne Juan Carlos, la reine Elisabeth d'Angleterre, le président français François Mitterrand, et encore tout récemment Emmanuel Macron. Par le passé, le général Henri Guisan y a pris ses fonctions en 1939 avant d'y remettre son mandat le 19 août 1945 lors d'un grand défilé militaire.

Mais la place Fédérale, c'est aussi le lieu de toutes les colères populaires. J'y retrouve Regula Rytz, qui revient justement d'un voyage de trois semaines au

Népal en tant que directrice de l'ONG Helvetas. C'est ici que cette Bernoise, directrice des Travaux publics de la ville avant de présider le parti des Vert-e-s, s'est politisée lors d'une grande manifestation pour la paix en 1981. Elle y vit ensuite les deux grèves des femmes de 1991 – quand seuls 3% des professeurs étaient des femmes à l'Université de Berne – et de 2019. «Toutes ces manifestations sont des moments de communion collective qui vous insufflent beaucoup d'énergie et de courage», dit-elle.

«Cette place révèle un pays où les gens peuvent crier leur colère sous les fenêtres du pouvoir sans craindre d'être réprimés violemment»

FERNAND CUCHE, ANCIEN CONSEILLER NATIONAL (VERT-E-S/NE)

Il en a fallu pour courir ce marathon de tout un siècle qu'est le combat pour l'égalité, avec sous le Palais fédéral comme décor. En 1928 déjà, les femmes investissent la place en tirant un escargot géant sur un char, symbole de la lenteur de l'avancée de cette lutte. Malgré l'octroi du suffrage féminin en 1971 et l'adoption d'un article consti-

tutionnel sur l'égalité en 1981, les femmes se désolent à nouveau de la lenteur des progrès réalisés et décident de se mettre en grève à l'initiative de la leader syndicale Christiane Brunner.

Les grèves des femmes

Mais le 14 juin 1991, deux des fonctions de cette place se télescopent de manière spectaculaire. Car ce même jour, la Confédération organise la «journée des relations internationales» à l'occasion de son 700e anniversaire. Elle a bouclé la place tant

blement en raison de la présence de nombreux médias internationaux, n'intervient pas. «La grève de 1991 était très décentralisée et rien n'était planifié. De toute façon, les femmes ne sont jamais violentes», rassure Regula Rytz.

Le 3 mars 1993, la même Christiane Brunner, chevelure bouclée blonde et rebelle, devient l'icône du féminisme suisse des années 1990. Malgré les bourrasques de neige qui balaient la place Fédérale, plusieurs milliers de femmes sont venues soutenir celle qui est devenue la candidate socialiste au Conseil fédéral. En vain. Elles ne peuvent que verser des larmes de colère, l'Assemblée fédérale lui préférant le Neuchâtelois Francis Matthey. «J'en ai pleuré», se rappelle Maria Bernasconi. A toute chose malheur est bon. Deux ans plus tard, la Genevoise profitera de l'«effet Brunner» et sera élue au Conseil national.

Il n'y a pas que les femmes que la tour d'ivoire du pouvoir n'écoute pas. Les paysans vivent aussi de douloureuses réformes, eux qui n'arrivent plus à payer leurs factures à l'heure où le scandale de la vache folle jette le discrédit sur leur profession. Je n'oublierai jamais le 23 octobre 1996. Commencée dans une ambiance très conviviale à côté du stade du Wankdorf, la manifestation de l'Union suisse des paysans



Des manifestants pro-Tibet appellent au dialogue depuis les toits bernois lors de la visite du président chinois Jiang Zemin, ce qui a déclenché la colère de ce dernier. (BERNE, 25 MARS 1999/ KEYSTONE/STR)



Sibel Arslan, conseillère nationale (Les Vert-e-s/BS), tout à droite, avec l'ancienne présidente du Conseil national Marina Carobbio Guscetti (PS/TI), la conseillère fédérale Viola Amherd (Le Centre/VS) et l'ancienne conseillère nationale Isabelle Moret (PLR/VD), de droite à gauche, devant le parlement pendant la grève des femmes. (BERNE, 14 JUIN 2019/PETER KLAUNZER/ KEYSTONE)

(USP) dégénère. Placés entre les barrières et le Palais fédéral, des grenadiers bernois en tenue de combat, bien que passifs, échauffent les esprits. «Leur présence était humiliante, c'est comme si la Suisse avait peur de ses paysans», raconte Fernand Cuche, alors secrétaire d'un syndicat minoritaire, l'Union des producteurs suisses.

Les événements se précipitent lorsqu'un tracteur renverse les barrières de sécurité. La police charge, lance des gaz lacrymogènes et tire des balles en caoutchouc. Les leaders de l'USP, Marcel Sandoz et John Dupraz – brûlé au deuxième degré – doivent prendre la fuite. Peu

après, alors que la place Fédérale ressemble à un champ de bataille, Fernand Cuche se saisit du mégaphone de la police pour calmer la situation. Il ne reste que quelques centaines de manifestants, qui le remercient: «Vous nous avez rendu notre honneur.» Ce jour-là, j'ai moi aussi été aspergé de gaz lacrymogènes, ce qui m'a obligé à aller acheter de nouveaux vêtements!

Cette proximité entre le peuple et ses dirigeants fait le charme de cette place, mais représente aussi un gros risque, ainsi qu'en témoigne Reto Nause (Le Centre). Celui qui est directeur de la sécurité de la ville depuis 2009 vient d'accéder au Conseil

national, où je le retrouve dans la salle des pas perdus. «En tant que citoyen, j'adore observer le bonheur des enfants qui s'amuse autour des fontaines, c'est simplement très beau. Mais en tant que responsable de la sécurité, une manifestation est toujours un stress pour moi», résume-t-il. En 2013, il ne cache pas qu'il a connu le scénario catastrophe. Le mouvement «Tanz dich frei», qui se bat pour davantage d'espaces culturels pour la jeunesse, attire 25 000 personnes à Berne, mais en marge quelques individus masqués déclenchent des heurts avec la police durant toute la nuit, jusqu'à 5 h du matin. De

la Bundesgasse où il assiste aux heurts sous un pull à capuche pour ne pas être reconnu, il ne peut que se désoler: «Il y a eu pour un million de francs de dégâts. Mais nous avons pu montrer des vidéos prouvant que c'était le Black Block qui avait cherché la bagarre.»

La visite ratée du président chinois

Fort heureusement, ces éruptions de violence restent l'exception, ainsi que le reconnaît l'ancien conseiller national et conseiller exécutif des Vert-e-s Fernand Cuche. La dernière fois qu'il a foulé cette place, c'était le 30 septembre dernier à l'oc-

casion de la manifestation pour le climat, qui a rassemblé plusieurs dizaines de milliers de personnes. Tout s'est bien passé. «Cette place révèle un pays où les gens peuvent crier leur colère sous les fenêtres du pouvoir sans craindre d'être réprimés violemment», relève le Neuchâtelois.

C'est le cas, une fois de plus, lorsque la communauté tibétaine proteste sur la place contre la venue du président chinois Jiang Zemin le 25 mars 1999. La moustache toujours aussi souriante malgré ses 80 ans, Oswald Sigg, à l'époque porte-parole du conseiller fédéral Adolf Ogi, déroule le film des événements. Bien que bruyants, les Tibétains, dont certains sont montés sur les toits des immeubles voisins, restent pacifiques, mais ils inquiètent Jiang Zemin qui redoute le pire. «Pour les Chinois, leur simple présence était un scandale», constate celui qui deviendra vice-chancelier de la Confédération.

Le président chinois se sentant en danger, on lui commande une limousine blindée. Jiang Zemin arrive avec une demi-heure de retard devant le Palais fédéral, renonce à rendre les honneurs militaires et s'engouffre immédiatement dans le Palais fédéral. Dans la salle des pas perdus du Conseil national, la présidente de la Confédération Ruth Dreifuss insiste sur la «volonté suisse de vous accompagner dans ce processus ambitieux qui permettra à chacun de vos concitoyens de disposer de droits civils et politiques plus étendus». Déjà offusqué par des mesures de sécurité qu'il juge insuffisantes, Jiang Zemin s'agace aussi de cette immixtion dans les affaires intérieures chinoises et laisse alors éclater sa colère: «Ne savez-vous pas gérer un pays?» interroge-t-il.

Le soir, à l'heure du banquet, un huissier commet une bourde de plus et place mal le président chinois, qui songe à quitter le repas. Mais Adolf Ogi sauve la situation in extremis et lui offre une pierre de cristal de sa collection. Jiang Zemin s'apaise, demande une feuille de papier sur laquelle il dessine une fleur, qu'il tend ensuite au conseiller fédéral, signe que la dispute est terminée.

Je n'ai vécu cet incident diplomatique qu'à l'extérieur du Palais. En tant que citoyen, il ne m'a pas choqué, tant la liberté d'expression est ancrée dans l'ADN de la Suisse. J'ai été surtout surpris de voir à quel point un autocrate peut vite prendre peur dans une démocratie libérale!

A vrai dire, cette visite ratée restera sans conséquences. Un an plus tard, le président de la

Confédération Adolf Ogi se rend à Pékin. «Dites à Ruth Dreifuss que je la salue bien», sourit le président chinois. Ce que l'Oberlandais n'a pas manqué de faire dans l'heure qui a suivi.

L'invasion des Hollandais

A sa retraite, Oswald Sigg se lance dans un combat où l'on n'attendait guère un ancien vice-chancelier de la Confédération: le revenu de base inconditionnel (RBI), une initiative qui va faire parler d'elle dans le monde entier. Verser à tout le monde un revenu de 2500 francs par mois de manière que chaque citoyen puisse vivre dignement, l'idée est plutôt iconoclaste dans un pays comme la Suisse. Le 4 octobre 2013, jour du dépôt de l'initiative, un camion déverse sur la place Fédérale 8 millions de pièces de cinq centimes, soit une par habitant. «Nous voulions juste signifier que dans un pays riche comme la Suisse, l'argent est là», explique Oswald Sigg. Malgré ce coup de marketing génial, l'initiative sera rejetée à une majorité de 77%.

Je n'y ai été malheureux qu'une fois, lorsqu'elle était vide au début de la crise du covid

Mais cette place symbolique, ce sont des étrangers qui vont la faire vibrer comme jamais durant plus de dix jours à l'occasion de l'Euro 2008. Même si la Nati de l'entraîneur Köbi Kuhn est rapidement éliminée, les Bernois s'en consolent bien vite. Plus de 150 000 supporters hollandais ont envahi la capitale fédérale. «C'est la plus belle fête que Berne ait jamais connue», affirme Reto Nause. «J'ai vécu cela comme dans un rêve», confie-t-il. Jamais les Bernois n'auront salué une invasion si pacifique!

Cette place, je l'ai foulée des milliers de fois. En consommateur gourmand de confitures maison et de spécialités de fromage au marché du samedi, en coureur du Grand Prix de Berne, en patineur fêtant le Nouvel An, et bien sûr en journaliste témoin des soubresauts de l'histoire contemporaine. Je n'y ai été malheureux qu'une fois, lorsqu'elle était vide au début de la crise du covid. Elle est l'endroit le plus identitaire de la Suisse que j'aime. ■

PUBLICITÉ



Neuzza Yacussa, 16 ans, Mozambique

**NEUZA N'A PAS BESOIN DE PITIÉ,
MAIS D'UNE BONNE FORMATION.**

L'ÉGALITÉ DES CHANCES,
PARTOUT.

HELVETAS

Faire
un don

